

Eug. HÉRY, vicaire

QUAND CHANTE LE BARDE

PEGOULZ E KAN AR BARZ



Allegretto.

Air des Ligneurs. — (*Barzaz-Breiz*).

Loui - zik, me blij d in ka - nan - pa we - lan
 d'ar beu - - - re ann heol o se - vel skeduz du -
 hont war ar me - - - nez. Mæs, mar deu a - bred,
 si-ouaz, d'hen kuz eur gou - mou - - - - len, Ma
 c'halon a ve ran-net; neu - - ze na ga-nân ken.

I

Louizik, me 'blij din kanan, pa welan, d'ar beure,
 Ann heol o sevel skeduz du-hont war ar mene;
 Mæs, mar deu abred, siouaz! d'hen kuz, eur goumoulen,
 Ma c'halon a ve rannet : neuze na ganan ken.

2.

Louizik, me 'blij din kanan, 'koulz ann nevez amzer,
 Pa led war hon oll meziou eur gwiskamant seder ;
 Mæs, mar tec'h al lapoused dirak goanv ha ienien,
 Raktal e falla ma mouez : neuze na ganan ken.

3.

Louizik, me 'blij din kânan pa digouez mignoned :
 Michel, Fanchik, Augustin, re ze, gwir Vretoned.
 Mæs, pa renkomp kimiadi, e tistard ma zelen :
 Ann daëlou a red c'houero : neuze na ganan ken.

4.

Louizik, me 'blij din kanan pa ven gant ma labour,
 O sonjal 'vo mad ar bed d'ar paour kez micherour :
 Mæs, mar deu war dreuz ma dor paourentez hag anken,
 Me 'stag da huanadi... neuze na ganan ken.

5.

Louizik, me 'blij din kanan pa zav Barzed neve
 D'enori, enn Brezonek, hag hon Breiz hag hon fe ;
 Mæs, pa sklabéer warnomp « Gallaoued » d'hon dispenn,
 D'hon moug, iez ha gizioù : neuze na ganan ken.

6.

Louizik, me 'blij din kanàn pa digouez d'hon Mistri
 Hon sturia hervez Doue, evit mad pephini.
 Mar plegont gant ho humor, pe gant Mari-Laten,
 Ann oll a c'hoerz gant truez : neuze na ganàn ken.

7.

Louizik, me 'blij din kanan, pa deu pep tra da vad
Gant ar soudard, enn emgann, ha gant ar merdead ;
Mar be gwasket Breiz-Izel gant hec'h enebourien,
Me 'n'em laka da ouelàn : neuze na ganàn ken.

8.

Louizik, me 'blij d'in kanàn, pa welàn tud ma bro
O kerzet oll, kalonek, war roudou ho zado ;
Mar deu, enn hon zouez, ann droùk hag ann dizurz da rên,
Me 'lar : « Doué 'gastio »... neuze na ganàn kén.

9.

Louizik, me 'blij din kanàn, pa deu eur gouel neve,
Pa n'em gevomp unanet e karantez Doué :
Hirie, Mari, 'neur ganan, mé ra dac'h ma feden :
« Grêt ma c'hefomp enn envo d'ho meulida viken ! »

Montaix, 15 aout, 1894. Eug. Héry. impr.

BARZ MENEZ-BRÉ.



TRADUCTION

QUAND CHANTE LE BARDE

1.

Louizik, j'aime à chanter quand je vois, le matin, le soleil se lever radieux, là-bas, sur la colline ; — s'il surgit, hélas ! bientôt un nuage qui le soustrait à mes regards attristés, mon cœur est brisé, et je ne chante plus.

2.

Louizik, j'aime à chanter quand, au printemps, les champs se revêtent d'une riche parure, — mais viennent l'hiver et sa froidure faisant fuir les petits oiseaux, ma voix s'affaiblit, et je ne chante plus.

3.

Louizik, j'aime à chanter quand je me rencontre avec mes bons amis, Michel, Fanchik, Augustin, de vrais Bretons, ceux-là ; — mais, s'il leur faut dire adieu, les cordes de ma lyre se détendent, et je ne chante plus.

4.

Louizik, j'aime à chanter lorsque, tout à mon travail, je songe que le pauvre et l'affligé vivront bientôt sans trop souffrir ; — mais si, sur le seuil de ma porte, passe l'infortune ou la misère, j'éclate en sanglots, et je ne chante plus.

5.

Louizik, j'aime à chanter quand se présentent de jeunes bardes qui savent honorer, en brezonek, la Bretagne et la foi ; — mais si l'on déverse officiellement sur nous une pluie de « gallos moult dépayés », funeste fléau qui nous mine, nous, notre idiôme sacré et nos usages antiques, oh ! alors je ne chante plus.

6.

Louizik, j'aime à chanter, quand nos maîtres d'un jour, en notre pays, dirigent leurs sujets selon Dieu, pour le bien de tous ; s'ils cèdent au caprice, à la fantaisie, ou prêtent une oreille séduite aux délations inavouables, chacun sourit de pitié, et je ne chante plus.

7.

Louizik, j'aime à chanter quand tout réussit au soldat qui bataille, au nautonnier qui lutte contre les flots et l'ennemi : -- que Breiz-Izel soit écrasée sous le pied d'opresseurs impies, mes larmes coulent, et je ne chante plus.

8.

Louizik, j'aime à chanter en voyant mes compatriotes marcher, le front haut, sur les traces glorieuses de leurs ancêtres. — Si la méchanceté et le désordre peuvent au milieu de nous élever fièrement et impunément leur bannière, je me dis : « Dieu punira... » et je ne chante plus.

9.

Louizik, j'aime à chanter, quand arrive une fête nouvelle, alors que nos cœurs sont unis par les liens d'une douce charité : aujourd'hui, Marie, en chantant, je vous adresse ma prière : « Puisse-tous nous, bientôt, au ciel, chanter vos louanges, et pour toujours. »

Eug. HÉRY, vicaire

BARDE DU MENEZ-BRÉ

